

soient sont toujours sensibles aux bons égards qu'ils se prodigient entre eux. A plus forte raison en agissent-ils ainsi à l'égard de ceux qui doivent en prendre soin, soit à l'écurie, dans les champs ou sur la route. Voici ce que nous lisons dans la *Gazette d'Ottawa* :

“ Un professeur de nos amis nous affirme l'authenticité de l'histoire suivante :

“ Possesseur d'un jardin où se trouvait un potager, notre ami avait remarqué qu'un panier, contenant une récolte de carottes nouvelles se vidait à vue d'œil. Il interrogea le jardinier. Celui-ci répondit qu'il n'y comprenait rien, mais qu'il y avait un moyen bien simple de surprendre le voleur, quel qu'il fût : c'était de s'embusquer derrière une haie qu'il indigna.

“ Ce qui fut dit fut fait. Un petit quart d'heure ne s'était pas écoulé que le professeur et le jardinier ne purent retentir un cri de stupéfaction.

“ Ils venaient de voir le chien de la maison aller droit au panier, prendre une carotte dans sa gueule et se diriger vers l'écurie.

“ Les chiens ne mangent pas de carottes crues. Quel était ce mystère ? Il n'y avait qu'à suivre le larron. Leurs observations purent constater alors que le chien avait affaire à un grand diable de cheval, son compagnon de nuit : la queue frétilante, il lui tendit le fruit de son larcin, que l'autre naturellement ne se faisait pas prier pour accepter !

“ Exaspéré, le jardinier voulut prendre une trique et faire justice de cet acte de trop complaisante camaraderie. Mais son maître l'arrêta. Il nous raconta que les carottes y avaient passé de la première jusqu'à la dernière, la sègne se renouvelant jusqu'à l'extinction complète de la provision de légumes.

“ On ajoute que le chien avait fait depuis longtemps son favori de ce cheval. — Il y en avait deux dans l'écurie ; l'autre n'avait jamais obtenu un regard, encore moins une carotte.”

— La récolte du foin et autres fourrages en Angleterre est estimée à plusieurs millions de louis au dessous de la moyenne.

— On rapporte que la pleuro-pneumonie fait encore des ravages parmi le bétail dans les environs de New-York.

— Il est question d'établir une manufacture de sucre de betteraves à Hamilton, dans la province d'Ontario.

— Le gouvernement français a fait entrer dans son budget pour l'année 1879, une somme de 10,000,000 de francs comme encouragement à l'agriculture.

L'huile de charbon aux Etats-Unis.—Les Etats-Unis ont envoyé dans le monde entier, pendant la campagne de 1877-78, de l'huile de charbon pour une valeur de 46 millions et demi de piastres. C'est énorme, et il n'est pas étonnant que cette huile fasse une concurrence terrible à nos huiles de graines.

Bibliographie : “ *Landry's Musical Journal*, ” publié par M. Landry et Cie., St. John, N. B., publication mensuelle ; prix d'abonnement : 60 centins par année.—Je vous remercie pour votre généreux envoi des 4^{me}, 5^{me}, 6^{me} et 7^{me} numéros de cette intéressante publication musicale, publiée en langue anglaise, comme le titre l'indique. Outre l'avantage que j'en ai retiré en me familiarisant avec la langue anglaise, et en me mettant au courant de tout ce qui peut intéresser celle qui fait de la musique sa principale occupation, j'ai pu agréablement passer mes moments de loisir à l'exécution, sur le piano, des différents morceaux de musique contenus dans cette publication. Je dois vous dire que des trois morceaux de musique publiés dans chaque livraison, il n'y en a pas un seul que l'on soit porté à mettre de côté ; quelques-uns peuvent être exécutés par de jeunes élèves, à l'étude de la musique. En somme, cette publication promet de fournir un recueil intéressant de musique de choix, si l'on en juge par les premières livraisons. Vraiment payer 60 centins pour trente-six morceaux de musique, c'est acheter à bon marché. Aux amateurs de bonne musique à en profiter et à encourager la libéralité de M. Landry.

Cette publication peut trouver sa place à côté du *Canada Musical* publié à Montréal par M. A. J. Boucher, que j'ai consulté avec tant d'avantages et que je crois indispensable à celles qui enseignent ou désirent se livrer à l'enseignement de la musique. Le prix d'abonnement à cette dernière publication mensuelle étant de \$1 seulement par année, n'offre aucune excuse pour ne pas le recevoir.—CARLETON, V. P.

RECETTES

Café dégraisseur des rubans et tulles noirs.

Le principal mérite du café consiste dans les vertus hygiéniques que l'on est d'accord à lui reconnaître ; il y en a d'autres pourtant.

Si l'on a des rubans noirs ou des tulles de même couleur altérés ou défranchis par l'usage, et que l'on désire faire durer plus longtemps, le café en fournira le moyen, et voici comment :

Après avoir fait votre infusion de café comme d'habitude, mais plus épaisse, laissez-la refroidir et versez-la, filtrée dans un vase de capacité suffisante. Plongez-y votre ruban, votre tulle, à plusieurs reprises, et rincez-ly avec précaution, en évitant de la trop froisser.

Pour les rubans, frottez-les doucement, s'il en est besoin, avec un chiffon de laine, de soie ou de linge imbibé de café, après les avoir tendus sur un linge blanc.

Le lavage opéré, étendez chaque pièce entre les doubles d'un linge bien propre et laissez-ly sécher à l'envers, en interposant entre le fer et l'étoffe un linge fin ou un papier.

Non seulement le tissu sera nettoyé, mais l'infusion de café lui aura donné l'appât convenable.

Nettoyage et dégraissage des étoffes de soie.

Pour les étoffes de soie, la meilleure substance à employer est le talc réduit en poudre. On pose la pièce à détacher sur une couverture d'un linge plié en plusieurs doubles ; sur chaque tache grasse, on met une forte pincée de poudre de talc, par-dessus laquelle on place une feuille de papier brouillard. Sur ce papier, on pose un fer modérément chaud. Le corps gras de la tache s'absorbe dans le talc. Si la tache reste encore visible, on recommence l'opération.

Le repassage à travers un papier de soie, combiné avec l'emploi de l'alcool rectifié, convient aussi aux étoffes de soie, comme à celles de laine, dont les couleurs sont délicates.

Si l'étoffe a des nuances très-claires ou des reflets moirés, on applique sur une table à repassage la partie tachée, on verse une goutte d'alcool rectifié sur la tache qu'on reconvre aussitôt d'un linge fin et l'on repasse avec un fer chaud, en déplaçant le linge à chaque coup de fer. Le corps gras passe peu à peu dans le linge, et quand l'impression de la tache est à demi effacée sur l'étoffe, on y verse quelques gouttes d'éther sulfurique.

Lorsque, ce qui est rare, une tache graisseuse a résisté à l'emploi des moyens indiqués ci-dessus, on a recours au lavage avec un mélange de jaune d'œuf et d'essence de térébenthine bien pure.

Si, enfin, cette tache est encore réfractaire, il faut l'attaquer avec de l'acide chlorhydrique, ou oxalique, largement étendu d'eau.

TRAITÉ PRATIQUE,

SUR

L'élevage des moutons en Canada.

PAR

M. Eugène Casgrain.

L'expérience acquise par M. Eugène Casgrain, dans l'élevage des moutons, est une sûre garantie que ce volume mis entre les mains des cultivateurs leur rendra un immense service, quant à l'entretien et aux soins qu'ils doivent apporter à leur troupeau de moutons.

Ce petit traité est en vente au Bureau de la *Gazette des Campagnes* et chez J. A. Langlais, libraire, rue St. Joseph, St. Roch de Québec ; C. Crémazie, libraire, rue Buade, Québec.—Prix du volume, 18 centins.

— FIRMIN H. PROULX, Editeur.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.